

S O M M A I R E  
D E S C R I P T I O N D E  
L'EFFROYABLE METEORE, ET  
vifion merueilleufe, n'a gueres veuë en l'air  
au deffus du Chafteau de l'Aubepin, pro-  
che de la ville de S. Amour, en la Franche  
Conté de Bourgongne.

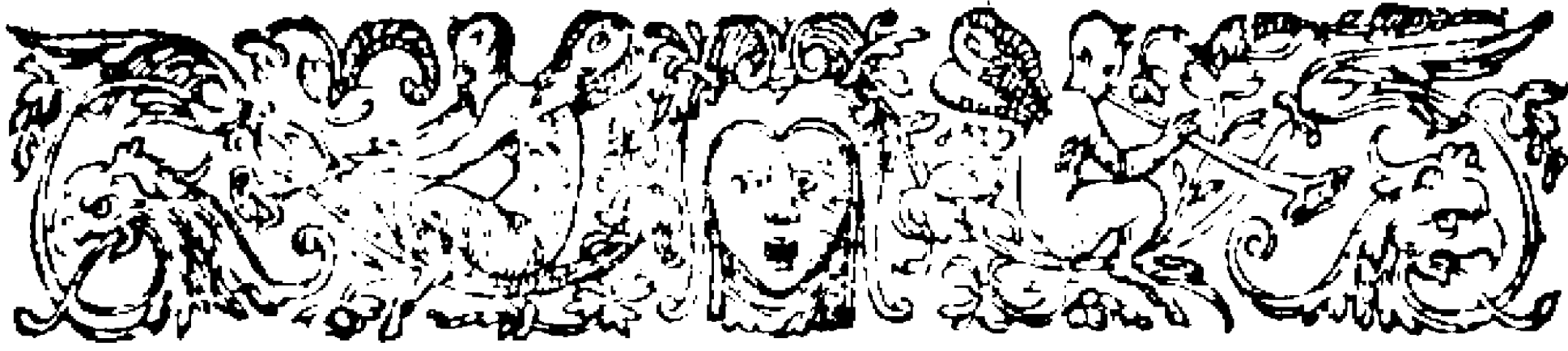
*Par M. Himbert de Billy, natif de Charlieu en  
Lyonnois, difciple de Noble Corneille de  
Mont-fort, dict de Blockland, &c.*



A LYON,  
PAR BENOIST RIGAUD.

1577.

*Avec permission.*



A NOBLE GA-  
BRIEL DE BE-  
RART SEIGNEVR

DE MAIRONNA,

la Barre, &c. S.



'E S T vne chose fort estran-  
ge, monsieur, de voir tant des  
prodiges, & apparitions tou-  
tes de suite. Il est certain,  
qu'elles aduiennent bien peu  
souuent, que le bon Dieu ne  
nous vueille monstret alors quelque signe de  
chastiemēt qu'il à deliberé de prédre de nous,  
& s'en sert pour auant-coueurs de son cour-  
roux futur, & d'aduertissement à ceux qui ne  
sōt du tout durcis pour s'amēder. Pourquoy  
selō la coustume desanciēs Romains, Payēs, &c

Idolâtres, qui en semblables cas estonnez, ont eu recours à leurs Dieux, ont visité leurs temples, & les ont inuoquez à leur ayde, & secours: il me semble que nous qui sommes chrétiens, catholiques, & illuminez par la loy de grace, deuons aussi frequenter nos eglises, faire processions generalles en toute deuotion, & prier nostre Dieu, qu'il aye pitié de nous, & ne nous traite point selon sa rigueur, & selon que nous auons merité par nostre méchante, peruerse, & debordée vie. Quoy faisant, comme il est la bonté, & clemence mesme, il retirera sa main, appaisera son ire, & tout en vn momēt diuertira & changera les menaces de malheur, en promesses de bonheur. Plusieurs des anciens, & modernes philosophes ont curieusement recherché les causes, naissances, & origines de tous meteores, impressions cœlestes, & visîōs prodigieuses, & en ont rendu des raisons naturelles, & vray semblables: mais ayant le tout bien regardé, & espluché par le menu, il faut confesser que telles apparitions ne se montrent pas tousiours naturellement, ains qu'il y a ie ne scay quoy caché sous elles, ce qu'estant descouuert, met depuis au iour l'incomprehensible iugement de Dieu. Passons outre, & n'entrons plus auant en ceste matiere, à fin que ie ne sois taxé de

5

ouloir plus scáuoir, & mettre dehors, que ie  
n'ay appris, & que ma boutique ne scauroit  
fournir: Mais s'il plaifoit à mon maistre Mon-  
sieur le docteur de Mont-fort de prendre la  
peine, & d'en discourir, ie m'asseure que par  
les Apotelesmes, & reigles Astrologiques, il  
vous montreroit comme au doigt, ce que les  
visions insolites pretendent: & diroit que cel-  
le la, de laquelle nous ferons description, nous  
menace de guerres, seditions, & passages de  
gendarmerie, prenant chemin vers l'Occi-  
dent, & Septentrion, & causant des gran-  
dissimes mal'heurtez, & vne infinité de mi-  
seres: mais le bõ Dieu, qui est par dessus tout,  
vous en gardera. Au reste Monsieur, vous  
trouuerez estrange, peut estre, comme ie me  
uis en-hardy de grauer vostre nom sus ceste  
vision merueilleuse, n'ayant autre cognois-  
sance de vous, que de veuë: le seul recit de  
vos vertus, & bon esprit (dont ce grand Mo-  
teur de l'vniuers vous a si richement orné)  
m'en a dõné le courage, & m'a incité de vous  
offrir ce petit eschantillon de peu de valeur,  
comme avant-coureur de quelque piece en-  
tiere de mes predictions iournaillieres, & an-  
nuelles, lesquelles vo<sup>9</sup> aurez pour agreables,  
comme ie crois, pour estre sorties de l'estude  
du disciple de celuy qui vous est de lõg temps

amy, & depuis parent allié. Pourquoy ie ne  
vous feray plus longue harangue, ains me re  
commendant bien humblement à vostre bon  
ne grace, ie supplieray le Dieu tout puissant  
vous donner,

Monſieur, longue, & heureuſe vie, avec  
auancement tel que vous deſirez. En haſte de  
S. Amour, ce 17. d'Aouſt, 1577.

S O M



**S O M M A I R E D E S -  
C R I P T I O N D E L ' E F F R O Y A -  
B L E M E T E O R E , E T V I S I O N M E R -  
u e i l l e u s e , n ' a g u e r e s v e u è e n l ' a i r a u d e s s u s d u C h a -  
s t e a u d e l ' A u b e p i n , p r o c h e d e l a v i l l e d e S . A m o u r ,  
e n l a f r a n c h e C o n t é d e B o u r g o n g n e , l e v i n g t &  
h u i c t u s m e i o u r d e l u i n , m i l l e c i n q c è s s e p t à t e s e p t .  
P a r M . H i m b e r t d e B i l l y , n a t i f d e C h a r l i e u e n L y o n -  
n o i s , d i s c i p l e d e N o b l e C o r n e i l l e d e M o n t - f o r t ,  
d i c t d e B l o c k l a n d , & c .**

**N** T R E toutes les choses qui se  
presentent sous la concavité  
des cieux, il n'y a rien qui don-  
ne plus de merueilles aux esprits hu-  
nains, qui rauisse plus les sens, qui plus  
espouuante, qui engendre plus d'admi-  
rations, qui donne plus à penser, & qui  
plus esbranle par crainte, timidité & ter-  
reur : que les monstres & prodiges ef-  
froyables que Dieu iournellemēt nous  
faict voir tant en la terre qu'au ciel, par  
lesquels

lesquels nous descouurons ordinairement son secret iugement. Mais ceux que le ciel nous met deuant les yeux, sont beaucoup plus considerables, d'autant que c'est le siege & l'habitation d'iceluy nostre Dieu: lequel comme de sa propre maison, nous monstre cōbien grande & esmerueillable est sa bonté & clemence. Car iāçois ce que l'ayons offensé par vne infinie multitude d'execrables pechez, ce neantmoins il nous tēc encores sa main, nous appelle, admoneste, & conuoye de retourner à luy, nous faisant apparoir tant de signes, & prodiges, tant de cometes extraordinaires, voire par fois des chariots courants par l'air: des armées trauersantes les nuees, grand nombre de haches, couteaux & espees coulourees de sang, qui luy seruent de herauts, trompettes & auantcoureurs de sa iustice. Si est-ce toutesfois que non ayant à ce esgard, demeurons

neurons tousiours plongez & enseue-  
 lis obstinement en noz pechez, & quel-  
 ques estranges aduertissemēs qu'il nous  
 puisse donner, ne nous pouuons, ni dai-  
 gnons retirer de nos deuies & voyes  
 paruerfes. Parquoy considerant nostre  
 deploreē & despereē obstination, en tāt  
 de fortes de meschancetē qu'il n'y a au-  
 cune, ou bien petite apparēce d'amēde-  
 ment: il continue de nous monstrier, tan-  
 tost en vn endroit, tantost en vn autre,  
 par meteores espouuentables & autres  
 signes, & impressiōs celestes, cōme à iu-  
 ste cause il est irritē contre nous, & prest  
 à nous rigoureusement punir & chastier:  
 de long tēps on n'en vist de plus estran-  
 ges, que ceux que nous voyons de iour  
 en iour tout de suite (cas admirable!)  
 qui nous pressent & contraignent de  
 nous retirer & entrer en nous meśmes,  
 eplucher nos fautes & vices, & d'auoir  
 en horreur nos mesfaits. Car faisant au-



tremement nous signifie que nostre ruine est prochaine. Et de fresche memoire y a il chose qui mieux nous annonce, & face scauoir que Dieu est courroucé à l'encontre de nous, que la vision nocturne apparue & veüe aux enuiron, & par dessus le Chasteau de l'Aubepin proche de S. Amour, ville frontiere en la franche Conté de Bourgongne & la descripciõ & recit de laquelle cymise en pourra faire foy.

En la presente annee mil cinq cens septãte & sept, & le vingt & huictiesme du mois de Iuin, veille de saint Pierre & Paul, que fut vn vendredy au soir enuiron vne heure & demie apres le Soleil couchant, fut veu en l'air par plusieurs personnes tant hommes que femmes, enfans petits & grans habitans audict S. Amour, assemblez hors la porte de la dicte ville deuers Orient, dicte comunemēt la porte de senaut ou guichõ,

vne

une grande clarté deuers Orient, entre  
 l'equinoxial d'extre & le tropique du  
 Cancer, se presentant vne compaignie  
 de gens de pied, armez de mourrions,  
 espees & dagues, tournoyant en forme  
 de limasson, & cheminant contre le se-  
 ptentrion. Et demurerent en cest estre  
 environ l'espace d'vn bon quart d'heu-  
 re: despuis tous s'entremeslās ensemble,  
 survint vne nuee obscure, laquelle les  
 enuelopa & les fit disparoir & perdre  
 de veüe. Mais, peu de temps, apres ladi-  
 te nuee escoulee appareurent presque  
 en mesme lieu, trois grans, puillans &  
 vaillans chāpions armez de toutes pie-  
 ces, ayans le mourrion en teste, le cor-  
 celet au doz, & l'espee au poing, & sem-  
 bloiēt furieusement s'entrebatre à grāds  
 coups d'estoc & de taille. Ce qui donna  
 grand espouuementement aux spectateurs,  
 les tirant & rauissant en grande admi-  
 ratiō, extreme frayeur & crainte. Apres

lesdicts combatans, s'estans longuement  
 entrebatus sans qu'il y eust apparence  
 visible de blessure, mirent leurs espees  
 par terre, faisant piteuses mines, se re-  
 gardant l'un l'autre ores s'enclinant cõ-  
 tre terre, croisans leurs mains ioinctes  
 contre leurs estomacs, ores faisans sem-  
 blant se renuerser. Et apres toutes ces  
 façons de faire, reprindrent de rechef  
 leurs espees, & s'attaquerent viuement &  
 plus asprement qu'au parauant, par trois  
 reprints fort furieuses en la maniere  
 susdicte. Ce qui augmenta de tant plus  
 la peur & crainte de ceux qui les regar-  
 doiẽt. Finablement, vne nuee fort espeece,  
 noire, atre, tyrant sur le iaune, les enui-  
 ronna tous, les couurant de tenebres, &  
 en fit perdre toute la cognoissance. Tou-  
 testois plusieurs attendãs encores pour  
 voir si ladicte nuee se couleroit, comme  
 elle auoit faiçt au parauant, se fit quel-  
 que petit bataillon des nuees poullées  
 &

& agitées des vêts, cōme il sembloit, sans apparence d'autre chose quelconques. Parquoy donc vn chacun fort effrayé & estonné, se retira en sa chacuniere avec disputes de la signifiante de ce spectacle prodigieux, l'un allegant cecy l'autre cela. Toutesfois sans aucune resolution, remettant l'explicatiō à quelque docte & excellent Astrologue judiciaire, comme est monsieur de Montfort mon bon seigneur & maistre, à fin d'en dire selon les apotelesmes de l'art Astronomique, quels effects ceste impression celeste doit produire. Monsieur Morel mon voisin & meilleur amy en a ainsi briefuement dit son aduis.

*Occidui populi & Boreales plurima tentent,  
Quae fecisse nephas plurimus inde dolor.*

Quant à moy pour le peu d'experience que j'ay & le peu de temps que j'ay employé à l'estude de ceste science: ie n'en diray autre, fors que ie croy que

ce meteore ne presage rien de meilleur en ce pays que ce qui est desia passé aux autres. Parquoy i'exhorteray tout bon chrestien, de se prosterner en toute humilité deuant la face de nostre bon Dieu tout puissant: avec entiere repentance de ses pechez & offenses: à fin que la diuine fureur ne s'embrase de plus en plus iettant & dardant les fleches de son ire cōtre nous. Mais qu'il luy plaise de nous regarder de son œil de pitié & misericorde, changer les signes de vengeance & d'indignation, es signes de grace & amitié selon qu'il est coustumier de faire & nous deliurer de tous tumultes belliques nous fauorizant d'vne bonne paix, amour, vnion & concorde. Ainsi soit il.

*Ad lectorem C. Morelli Valleffi-  
nij Tetrastichum.*

*Quæ tibi narratur facili sermone videtur  
Prodigiosa die clarior hystoria.*

*Res comperta bonis, quâ quoq; vidimus ipsi,  
Turbaque conspexit plurima digna fide.*

*Oculus vitæ Sapiencia.*

F I N.